

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 6 - SEPTEMBRE 1995



LE MOT DU PRESIDENT

Cette année, le message que je m'efforce de livrer aux membres fidèles de notre association est plein d'espérance. Cette espérance n'est pas du tout un espoir de succès immédiat et mondain. C'est l'espérance de l'au-delà.

Claire Lavelle nous a quittés l'été dernier, peu de temps avant notre réunion annuelle d'octobre. Le bulletin de 1994 était déjà prêt, quoique sa publication ait été retardée par ce décès qui laisse un grand vide dans notre cœur, chez les membres de sa famille, dans le bureau de l'association, chez les amis de Lavelle et chez les amis de la pensée de Lavelle.

Sa personnalité discrète ne doit pas faire oublier le très grand rôle qu'elle a joué pour défendre la mémoire de son père. La minute de silence que nous avons faite lors de notre réunion d'octobre 1994 n'était qu'un faible témoignage de notre affection et de notre estime pour elle. Maintenant qu'elle a rejoint son père et les morts de sa famille pour l'éternité, maintenant que nous ne verrons plus son clair regard et que nous n'entendrons plus sa voix douce et précise, nous pouvons dire qu'étant la seule héritière du philosophe qui ait elle-même reçu une formation philosophique, elle ne pouvait pas être vraiment remplacée. Un moment, j'ai pensé que l'association ne pourrait pas lui survivre. Elle était le lien principal entre tous, et sa compétence, sa mémoire philosophique, permettaient au secrétariat de l'association d'exister véritablement. Cependant, grâce au courageux dévouement de Marie Lavelle, qui aidait déjà sa sœur, et avait accompagné cet affaiblissement progressif qui a doucement mené celle-ci au trépas, le secrétariat de l'association est assuré. Elle sera aidée d'un philosophe de profession, déjà connu pour

de nombreux travaux sur la pensée religieuse de Fichte, et enraciné dans la lecture de Lavelle et de la philosophie de l'esprit, Jean-Christophe Goddard.

Le second décès qui nous frappe est la disparition d'une spécialiste de Lavelle, amie de la famille, et professeur honoraire à l'université de Tours, madame Paule Levert. Elle avait pris sa retraite en 1972, et quitté cette université lorsque j'y entrai comme assistant. Elle reçut en cadeau pour son départ des pieds de troène, qu'elle comptait planter dans le midi, je crois. Mais son mari disparut rapidement, et elle passa son temps de retraite dans sa maison de Versailles. Elle enseigna longtemps dans les classes préparatoires. Sa thèse, préfacée par Henri Gouhier, porte sur *L'être et le réel selon Louis Lavelle* (parue chez Aubier, dans la collection "Philosophie de l'esprit" en 1960, et dédiée "à mes maîtres, Louis Lavelle, René Le Senne, Jean Nabert"). Ce très intéressant ouvrage est peut-être la seule étude approfondie de *La dialectique du monde sensible* et de *La perception visuelle de la profondeur*, autrement dit des thèses de Lavelle. J'en extrais ce passage lumineux (tiré de la conclusion): «C'est le même acte de participation qui tend vers l'acte pur, vers l'acosmisme et qui suscite les divers aspects du monde. Sans doute ceux-ci sont-ils toujours plus transparents, plus capables de révéler l'intériorité de l'être; le souvenir est plus intime, plus significatif que la perception, l'idée plus intérieure encore que le souvenir; mais le progrès de l'activité ne consiste pas pour Lavelle à éliminer le monde, à se retirer du monde, puisqu'il en multiplie les apparences. C'est en ce sens que Lavelle est loin de l'ascétisme; il convie non pas au détachement

du monde, mais à l'acceptation du monde. Là est pour lui la sagesse.» (p.227-228) Madame Levert avait également accepté de faire, pour le cinquième volume de *l'Encyclopédie de la philosophie universelle*, dans la section des œuvres contemporaines, les résumés des œuvres principales de Lavelle. Elle a surtout étoffé le résumé de *De l'âme humaine*. Cette contribution à la connaissance de l'œuvre de Lavelle mérite notre reconnaissance.

En plus de ses essais personnels, *L'idée de commencement* (1961) et *Il n'y a pas de problème de l'existence de Dieu* (1976, paru chez Aubier également), Paule Levert a rendu un immense service à la philosophie française en publiant des inédits de Jean Nabert, d'abord dans son *Jean Nabert ou l'exigence absolue* (Paris, Seghers, 1971), et ensuite en un volume préfacé par Paul Ricœur et intitulé *Le désir de Dieu* (Paris, Aubier, 1966); ce dernier texte est indispensable à ceux qui veulent comprendre le divin, le témoignage, Dieu, selon Nabert.

Paule Levert opposait Lavelle et Nabert quant à la méthode et au style de leur pensée. Sans doute minimisait-elle la profonde parenté qui les lie, et qui apparaît plus aisément à quelqu'un qui a lu Hegel, Heidegger et Wittgenstein. L'opposition qu'elle voyait est la suivante: la méthode réflexive de Nabert part des actions accomplies, des expériences vécues pour remonter à leur principe par une analyse régressive; celle de Lavelle comprend la réflexion comme «le retour sur soi d'une activité originelle transcendante à la conscience et dont celle-ci tiendrait son être.» (*Jean Nabert*, p.31); ce retour d'une conscience finie à son principe, c'est l'inscription dans l'être (qui est le Tout) d'une variété infinie de modalités qui

ne sont que des aspects divers et superficiels d'une même démarche. Autrement dit, pour Lavelle, il s'agit toujours de montrer le nécessaire retour à l'Être univoque, quel que soit le problème traité. La solution est toujours donnée d'avance, et les modalités qui peuvent changer sont arbitraires et sans importance. L'aisance de Lavelle a pu en effet nuire à une bonne compréhension de sa pensée. L'opposition, en réalité, n'est pas de méthode; c'est que Lavelle est pleinement métaphysicien, alors que Nabert part d'une réflexion existentielle pour affirmer une éthique de l'affirmation originaire, et n'envisage qu'avec beaucoup de réticences et de précautions le problème métaphysique de l'être et de Dieu.

Les inédits de Lavelle permettent d'échapper à l'impression d'une philosophie facile, au sens d'un flux conceptuel intarissable, plein d'élégance, mais sans rapport avec le réel, et incapable de nous aider à traiter les problèmes philosophiques qui sont les nôtres.

Marie Lavelle, qui a l'art de lire les caractères microscopiques des feuillets laissés par son père, nous a fait, une fois de plus, la joie de transcrire quelques notes sur «La grâce et la liberté».

La prochaine journée de l'Association Louis Lavelle aura lieu les 21 et 22 Octobre prochains, à la Sorbonne (amphithéâtres Guizot et Descartes). Ce seront deux journées sur **La Philosophie de l'Esprit : Maurice Blondel, Louis Lavelle, Gabriel Marcel**, colloque intermédiaire de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française, qui prend actuellement un très grand essor, et prépare à la fin d'août de 1996 un congrès mondial sur «L'esprit cartésien» à Paris. Nous pourrions faire notre assemblée générale le dimanche 22 Octobre à 9 h 30 à l'amphi Descartes. La présence de Lavelle dans cet ensemble organisé par les trois associations est surabondante; en effet, le principe de faire des exposés comparatifs,

dans la mesure du possible, a amené bien des orateurs sollicités par l'association «Présence de Gabriel Marcel» à proposer des sujets qui traitent de Lavelle et Gabriel Marcel. On ne peut que s'en réjouir. C'est le signe que les textes de Lavelle sont encore lus et restent philosophiquement actuels.

Cependant, comme président de l'association Lavelle, je me sens tenu à une certaine discrétion; notre association est en fait la moins nombreuse, étant au-dessous de cent-cinquante membres; mais elle a pris sa charge dans l'organisation à part égale avec les autres. Etant la plus jeune association, elle est aussi la plus dynamique, la moins empêtrée dans des problèmes de préséances. Il lui importe donc d'être aussi celle qui, sur le plan intellectuel, apporte le plus d'éléments de renouvellement et le plus de créativité authentique. C'est là mon vœu le plus fort pour l'année 1995 à la hauteur de l'espérance métaphysique d'une philosophie de l'esprit vivante et productive.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le président commence la séance en annonçant le deuil qui frappe l'association; Claire Lavelle, secrétaire de l'association, s'est éteinte pieusement au début de l'été. Il demande à l'assemblée de garder une minute de silence en l'honneur de sa mémoire.

Le remplacement de Claire Lavelle sera assuré par Marie Lavelle, qu'il remercie très chaleureusement, et par Jean-Christophe Goddard, chercheur fichtéen, ami de MM. Ecole et Vieillard-Baron, résidant à Palaiseau. La résidence en région

parisienne est un élément important, car notre bureau est composé de provinciaux, du président aux autres membres.

Il évoque les rééditions, les articles; la vitalité des études lavelliennes, sans être spectaculaire, est indéniable.

Le projet élaboré au congrès de Lausanne sur «La nature», fin août 1994, est la proposition de madame le professeur Jeanne Parain-Vial de rassembler les efforts des trois associations Blondel, Lavelle, Gabriel Marcel, sur le thème "trois philosophies en voie vers le christianisme". Ce colloque

remplacerait la journée annuelle habituelle [Le projet s'est précisé et sera réalisé sous la forme suivante: samedi 21 et dimanche 22 Octobre 1995 à la Sorbonne, sur **La philosophie de l'esprit**].

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité. Le rapport financier est présenté par M. Bruno Lavelle, qui fait apparaître une situation saine, mais un peu en régression; ceci appelle à ne pas oublier de verser sa cotisation pour que l'association puisse continuer à vivre et à faire venir des conférenciers éminents. Le rapport est approuvé à l'unanimité.

SEANCE PUBLIQUE DU 7 OCTOBRE 1994

L'Assemblée générale est immédiatement suivie de la séance publique, qui rassemble un très large public. M. Vieillard-Baron donne la parole à M. l'abbé Jean Ecole et à M. le professeur Michel Adam.

Jean Ecole traite de «la liberté et du sens de l'existence humaine selon Sartre et Lavelle», avec pour titre ambitieux : *Regards sur l'existentialisme français*. Il justifie son titre par la précédence de l'existence sur l'essence chez Lavelle, thèse reprise par Sartre, et thèse qui situe la pensée lavellienne comme un

existentialisme. En 1937, dans *De l'acte*, Lavelle démontre en quel sens l'existence précède l'essence. L'existence (répondant à la question : est-ce que je suis?) n'est là que pour permettre à chacun de conquérir son essence. On peut se demander si Sartre n'a pas lu soigneusement *De l'acte*, bien qu'il ne s'abrite que derrière l'autorité de Heidegger.

Alors que l'existentialisme de Sartre est un athéisme, celui de Lavelle affirme la liberté humaine comme participation à l'essence créatrice de Dieu. Dieu est pour lui créateur

de créatures libres, plénitude de l'être qui crée par un acte de générosité. Il faut donc comprendre que lorsque l'homme crée son essence, il ne s'agit pas d'une création au sens absolu; mais c'est la présence de Dieu à l'homme qui permet à celui-ci de poser des actes libres et riches de sens, qui aboutissent à une essence véritable.

Michel Adam présente ensuite un riche exposé sur «Le statut métaphysique d'autrui dans la pensée de Louis Lavelle». Lavelle demande une caractérisation métaphysique

d'autrui pour fonder l'éthique; il ne pense pas que l'éthique se fonde toute seule, et encore moins qu'elle soit le fondement de la métaphysique ou elle-même une métaphysique.

La qualité de la rencontre concrète avec autrui relève de ma responsabilité, de l'attention que je lui prête, de la sensibilité que j'engage, et qui, s'unissant dans l'intimité spirituelle à la pensée, est décorporéifiée, et l'intelligence concrétisée. L'amour est le meilleur exemple de la signification métaphysique de l'expérience d'autrui : il dépasse l'opposition de l'un et du divers, et

met en rapport les deux êtres qui s'aiment avec l'être, de sorte que l'approfondissement de l'amour est un épanouissement de la personne. Lavelle a eu l'idée d'une société spirituelle, fondée sur l'union des esprits, comme moyen de l'union à l'être.

Les deux exposés furent suivis de discussions animées et cordiales, car l'un et l'autre des deux orateurs avaient fait l'effort remarquable de situer la pensée de Lavelle (qui a une apparence et un style quelque peu intemporels) dans un contexte contemporain : l'affirmation de la

liberté humaine implique-t-elle l'athéisme ? La réflexion sur la relation à autrui implique-t-elle le refus de toute ontologie métaphysique ? A ces deux questions, Lavelle nous aide à répondre : NON. Et nous savons, depuis Bergson, que le point de départ de la réflexion philosophique est toujours le refus d'accepter certaines thèses, une voix intérieure qui en nous dit : NON. A nouveau, tous nos remerciements aux conférenciers si profonds, qui par leurs analyses animent la philosophie de l'esprit.

PUBLICATIONS SUR LOUIS LAVELLE

- Un travail de maîtrise de philosophie (qui figure dans la liste des meilleurs mémoires de maîtrise de France envoyés à l'association Découvrir) a été consacré par M. Pascal Jacob à «La notion de personne chez Louis Lavelle», à l'université de Grenoble II.

- La liste des publications consacrées à Lavelle tourne entièrement cette année autour de l'éminente personnalité du grand spécialiste français, M. Jean Ecole, dont la conférence de 1994 nous a enchantés. Le professeur Ottonello a publié en un superbe volume six articles qu'il avait publiés dans *Filosofia Oggi*.

Le soixante-quinzième anniversaire de Jean Ecole lui a valu, de la part de l'université de Mannheim, de l'éditeur Olms, et grâce aux soins vigilants de Robert Theis et Claude Weber, un magnifique volume d'hommage,

bilingue, dans la prestigieuse collection *Studien und Materialien zur Geschichte der Philosophie* dont il constitue le trente-neuvième titre.

- Jean ECOLE, *Métaphysique de l'être, Doctrine de la connaissance et philosophie de la religion chez Louis Lavelle*, collection Biblioteca di filosofia oggi (dirigée par Pier Paolo Ottonello) n° IV, Gênes, édition l'Archipelago, septembre 1994.

Articles:

- Dans le volume d'hommage à l'abbé Ecole, *De Christian Wolff à Louis Lavelle Métaphysique et histoire de la philosophie*, Olms, Hildesheim, 1995 :

Toute la troisième partie est intitulée «Lavelle et son époque», p.223-286. Voici le détail de ces précieuses études:

- Maria Adélaïde RASCHINI

(Genova) : Il "contingentismo" e la *mens positiva* - François DAGOGNET (Paris) : Qu'est-ce que l'épistémologie ?

- Jean BRUN † (Dijon) : Le mécanisme cinématographique de la pensée chez Bergson et la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey

- Jean-Christophe GODDARD (Poitiers) : Intimité et présence réelle - Lavelle et Fichte

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON (Poitiers) : Du secret de l'être à l'intimité spirituelle selon Louis Lavelle

- Michel ADAM (Bordeaux) : Du Mode d'apparaître de l'oeuvre d'art selon Louis Lavelle.

- Jean ECOLE : Une nouvelle métaphysique de l'être : la philosophie de Louis Lavelle (1883-1951), in *Veritas filia temporis ?* Walter de Gruyter, Berlin New-York, 1995

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- Depuis le dernier Bulletin l'Association a eu le plaisir d'accueillir 10 nouveaux membres

- Nous avons le regret de faire part du décès de deux de nos membres :

- Hélène TESTU, professeur de mathématiques honoraire, le 17 Décembre 1994
- Paule LEVERT, née DESMARQUOY, agrégée de l'Université, docteur es-lettres, professeur de philosophie honoraire à la faculté de Tours, le 15 Mai 1995

GRACE ET LIBERTE

Grâce : Mouvement accordé avec ce qui s'offre et qui se refuse un instant pour montrer qu'il s'y accorde.

Presque toute la volonté est appliquée à résister à la grâce. La grâce est un autre nom de la liberté. Mais la volonté est tout le contraire. C'est ce que Sartre n'a pas su voir.

La différence entre la nature et la grâce, c'est à nous à l'effectuer à chaque instant, comme celle de l'âme et du corps, et à faire que la puissance créatrice en nous devienne nature ou grâce.

La chance qui n'est qu'un autre nom de la grâce (ceux qui le nient ne parlent que du déterminisme, qui ne règne pas dans le même monde, et qui en est pourtant l'expression).

La grâce et la liberté c'est la même chose, mais on confond la liberté avec le libre arbitre qui permet seulement le détachement à l'égard du sensible.

On peut bien dire que l'homme est l'image de la liberté : c'est participant qu'il faudrait dire (réalité ou absence de la participation, c'est toute la différence avec Sartre qui n'a pas de métaphysique).

L'expérience de l'infini, c'est l'expérience de la liberté. C'est l'expérience primitive plus encore que celle du *Cogito*. C'est l'expérience même de l'infini qui est transférée ensuite à l'espace et au temps définis comme les chemins ou les moyens de la liberté. C'est là l'expérience de l'infini en puissance qui n'a de sens qu'à condition que je puisse l'appuyer sur l'infini en acte qui n'est jamais un infini chose. C'est là qu'est la difficulté. Le problème métaphysique c'est le problème de l'expérience de la liberté et des conditions qu'elle implique par opposition à l'expérience scientifique qui est l'expérience de l'objet. Il était naturel d'exclure l'expérience de la liberté aussi longtemps que l'on prenait l'expérience des choses comme modèle de l'expérience tout court.

La liberté ne peut pas être pour nous un moyen de nier l'existence d'un univers spirituel dans lequel il nous appartient au contraire de nous établir.

La liberté intériorité infinie et dépassement infini de soi (et dont les oeuvres sont la limitation) ou qui ne crée rien et s'épuise dans le consentement ou le refus.

La liberté est une acquisition. Elle est la participation assumée. Autrement elle n'est que subie; impossibilité de ne pas exercer la liberté par laquelle nous posons notre être propre.

Elle ne réside pas dans la séparation, mais dans l'accord.

Chercher le point où la liberté et l'amour coïncident. Ce point justement qu'ignore Sartre.

Le propre de la liberté n'est pas seulement de me faire choisir entre des possibles dans le temps, mais de me faire choisir entre le temps et l'éternité, ou plutôt de me permettre de préférer toujours l'éternité au temps.

Louis Lavelle (notes inédites)